très précis, où il parle *de visu* de Thasos et de ses richesses minières, dit, en effet, ceci : « Des mines d'or de Scapté Hyla[1] les Thasiens tiraient, en général, 80 talents (450.000 francs) et, de celles de leur île même, un peu moins... J'ai moi-même vu ces mines : les plus merveilleuses sont celles que les Phéniciens ont découvertes et qui sont dans l'île même, entre les lieux que l'on appelle Oenyra et Kynira, vis-à-vis de Samothrace; c'est une haute montagne bouleversée par les fouilles... »

De ce texte, il semble falloir conclure[2] que les principales exploitations minières de Thasos étaient, non près de Kakirachi, dans l'Ouest, mais à l'Est de Theologos; si le fait était exact, ce que quelques jours de recherches devraient permettre de vérifier aisément, il me paraît probable que ces gisements de Kynira devaient néanmoins se rattacher au système des filons de Kakirachi.

Quant à la nature du métal exploité dans les mines visitées par Hérodote, le passage précédent signifie-t-il bien positivement, comme on l'a toujours dit, par une assimilation qui n'est peut-être pas absolument forcée avec les mines de Scapté Hyla, que c'était de l'or[3]? Il pourrait, à la grande rigueur, s'agir de cuivre argentifère, pareil à celui dont on trouve à Kakirachi, des échantillons à près de 4 kilog. d'argent par tonne de cuivre. En tout cas, les pyrites de fer cuivreuses, dont ces minerais représentent l'affleurement, sont très souvent aurifères et il n'y a rien d'impossible à ce que les anciens aient rencontré et exploité spécialement des parties, où cet or s'était concentré.

[1] Ces mines d'or, situées au pied du mont Pangée, non loin de Philippes de Macédoine, auraient été, paraît-il, retrouvées récemment par M. Serpieri, l'inventeur du Laurium.

[2] A moins d'imaginer, ce qui est bien peu vraisemblable, qu'Hérodote ait confondu les carrières de marbre avec des mines.

[3] A l'appui de cette assimilation, on remarque que les anciens sont appelées Thasos, l'île d'or (Chrysé).

Qu'on veuille bien excuser ces détails un peu techniques[1]; l'industrie moderne peut, aussi bien que l'histoire, trouver un jour son compte à l'exploration de ces gisements de Kakirachi.

Dans le village, qui a motivé cette digression, on doit remarquer que le type, le costume, la prononciation ont quelque chose de particulier; bien que le village lui-même soit à coup sûr moderne, les gens d'imagination seront tentés d'expliquer ce fait par la présence, en cette région, d'une ancienne colonie de mineurs phéniciens, d'abord établie plus bas vers la côte, et qui, pendant le moyen âge, aurait été refoulée, peu à peu, par l'insécurité du pays, dans la montagne.

Après Kakirachi, nous passons encore au village de *Sotiro;* puis aux deux *Kasavithi* (le grand et le petit) bâtis, en face d'une vallée largement ouverte, à peu de distance de la mer, entre des coteaux plantés de quelques vignes; enfin à *Volgaro*, village montagneux, au pied du Trapeza, dont le nom semble indiquer la présence de quelque colonie bulgare.

Près de Volgaro, on montre, sous les hauts platanes qui ombragent constamment le chemin, une source près d'une vieille église. Il paraît qu'une princesse des temps anciens, qui était aveugle, fut attirée par une vision céleste et miraculeusement guérie par l'eau de cette source : l'église aurait été bâtie en reconnaissance.

De notre sentier, qui contourne, sous les grands arbres, les pentes ravinées des coteaux, la vue est fort belle, sur la haute chaîne du Trapeza et de l'Elie, dressée, au-dessus d'un

[1] Voir, à ce sujet, dans les *Archives des Missions* de 1890, 3e série, t. XVI, notre description géologique des îles de Mételin et de Thasos; d'une façon générale, nous nous abstenons ici de toute considération géologique, nos observations à ce sujet ayant donné lieu à divers travaux dans les *Comptes rendus de l'Institut* (20 janvier 1890), dans la *Revue Archéologique*, etc..